

A PROPOS DES CONFERENCES D'ELEVES

Dans ma classe de 3e année, cette année, les conférences d'enfants marchent bien. Elles avaient pourtant été bien peu nombreuses en début d'année. En novembre, nous n'avions pas encore un grand chose. Je ne pouvais pas car je me méfiais.

Je me méfiais des pièges que cette activité nous tend.

Pièges que je voulais absolument éviter. Je me refusais d'assister aux spectacles d'enfants qui viennent devant la classe, lire le résultat d'un travail de compilation exprimé dans la langue des livres ou dans celle des parents, dire un texte dont le sens leur échappe le plus souvent. Piège aussi la séance de conférence hebdomadaire ou bi-hebdomadaire où un enfant sans raison vient parler du chien, de la Pologne. Piège enfin celui qui pousse à faire dire à l'enfant ce qu'il devrait voir, vivre, expérimenter. Et pourtant... Ce matin-là de novembre, Pascal ramena un oiseau minuscule, mort. Il l'avait trouvé sur un parking. Aucune trace de coup, sans doute était-il mort de froid ? Un oiseau, mais quel oiseau, Pascal avec quelques autres se promirent bien de le découvrir ? Je savais qu'une des 6e disposait de gros livres sur les oiseaux, on les leur emprunta, on feuilleta beaucoup et pour finir on découvrit qu'il s'agissait d'un roitelet couronné.

Raphaël voulait en savoir plus, ces livres étaient pourtant fort difficiles pour nous, il en retira tout de même une série de choses, il nous les communiqua.

A partir de ce moment, nombreuses furent les propositions de recherches qui se terminèrent par une mise en commun. Les points de départ furent pourtant souvent bien différents.

Jojo avait écrit un texte libre qu'elle nous lut : «Un guépard en ville». Etait-ce vraiment un guépard qu'elle avait vu ce soir-là dans le centre de la ville, tenu à la laisse, elle prétendait que ses parents l'avaient ainsi identifié, je la chargeai de retrouver dans l'un ou l'autre livre des photos de guépards, des détails sur sa grandeur notamment, elle nous fit une communication de

quelques minutes où elle nous présentait l'ensemble de ses recherches et maintint son affirmation : ce soir-là un guépard tel un chien se promenait dans Bruxelles !

Philippe depuis le début de l'année se passionne pour les astres, les étoiles, les grands nombres. C'est sous son influence que notre journal s'appelle «Cosmo». Alain lui a apporté un livre qui traite «son» sujet. Nous avons eu droit à un exposé fort bien fait, exposé — étayé de dessins au T.N. — sans papier bien sûr, sans phrase tirée toute faite du livre ou appartenant à un autre horizon linguistique que le sien.

Olivia et son amie Isabelle se proposent de réaliser une fiche F.T.C. issue du fichier F.T.C.4, celui destiné aux petits — que nous utilisons très souvent l'an dernier, mais qui en 3e année est tombé en désuétude —. Cette fiche proposait des observations sur le battement du cœur (compter, courir, sentir). La maman de Joëlle est infirmière, le lendemain nous recevions — en prêt — un stéthoscope ; tout cela fut synthétisé dans une brève communication à la classe.

Roger — sans invitation — mesure la température de l'eau de notre robinet, la température de l'eau chaude (nous avons un chauffe-eau), la température de l'eau froide, il essaye d'obtenir plus chaud, plus froid puis établit une ébauche de tableau.

Fabian croyait qu'une boule de neige fondue pèserait moins qu'à l'état solide, il pesa et nous communiqua son étonnement.

La maman de Bertrand est assistante de réalisation à la radio. Bertrand est souvent allé à la R.T.B. Sa maman nous remet un texte où elle explique son travail. Ce texte est un peu difficile pour nous, mais Bertrand peut nous donner toutes les explications complémentaires.

Ghislain, au retour des vacances de Noël, nous dit avoir été voir la Tour Eiffel : de nombreuses questions fusent, il ne peut y répondre, à Ghislain de prendre note de chacune de ces questions. Je lui fournis une B.T., il y recherche les réponses et nous renseignera. Il enverra les

résultats de ses recherches (un dessin à l'échelle des plus hauts bâtiments du monde) à des correspondants occasionnels d'Evere, ils nous gâteront. nous recevons en prêt un album qu'ils avaient réalisé en début d'année sur ce sujet, ils y joignent les résultats d'une de leurs recherches qu'ils entreprirent à la suite de notre envoi à savoir : les plus hauts bâtiments de Bruxelles. Tout cela est dépouillé dans un climat passionné.

Muriel avait écrit un texte : «Chez le dentiste» ; des précisions lui furent demandées. La B.T. «Chez le dentiste» n'étant pas encore éditée, je trouve un vieux livre : «Les leçons des choses». Elle y puisa les précisions demandées, puis Karin perdit une dent... et Muriel put être plus précise : poids, grandeur.

Serge avait déjà quelques connaissances quant à la manière de déterminer l'âge d'un arbre abattu, il put devant toute la classe étonnée préciser l'âge de telle ou telle grosse branche. On ne le crut pas d'abord. On s'informa... Il y aurait d'autres moments, d'autres exemples.

Mais pourquoi cette année les conférences des enfants marchent-elles ? En fait il n'y en a eu que lorsqu'il y avait une raison réelle de rechercher un renseignement ou de communiquer un savoir perçu et c'est là l'essentiel !

Il importe aussi que le moment de communication soit bref, le gros travail — qui se fait en classe — est bien sûr le temps de recherche ou d'expérimentation. Pour que la nécessité de ces recherches apparaisse, pour que les enfants aient des moments pour les réaliser, il faut bien sûr un certain type d'organisation de classe. Et l'on revient toujours à la même conclusion que ce soit pour le texte libre, les situations mathématisées ou les conférences d'enfants, c'est l'organisation de la classe qui est la clé de voûte de notre pédagogie.

J. DUMONT

Extrait de «Education populaire»,
revue Ecole Moderne Belge,
numéro de février 1976